
Concours d'entrée

Rapport Jury 2024

Espagnol



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Espagnol

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Données générales de la session 2024

Le jury a corrigé 609 copies cette année (sur 615 inscrits : 5 absents et 1 copie blanche), soit une augmentation de 4,6 % par rapport aux 582 copies de l'année dernière (sur 588 inscrits). Cette hausse compense largement les baisses des deux années précédentes et ramène les effectifs à un niveau comparable à celui des années 2021 et 2020 (respectivement, 611 et 606 copies corrigées).

La moyenne est à 10,17 / 20 et l'écart-type est de 3,65. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 20 / 20. La médiane se situe à 10,5 / 20, le premier quartile à 7,5, le dernier quartile à 12,5. Dans le détail, on note à nouveau une baisse des copies entre 0,5 et 5 / 20 – 56 copies (9,2 %) – ainsi qu'entre 15,5 et 20 / 20 – 45 copies (7,4 %) –, mais aussi une hausse de celles entre 5,5 et 10 / 20 – 246 copies (40,4 %) – et entre 10,5 et 15 / 20 – 262 copies (43 %). Dans l'ensemble, la répartition des notes reste relativement stable par rapport à l'année dernière et aux années précédentes.

Notes	2024 (609 copies)		2023 (582 copies)		2022 (589 copies)		2021 (611 copies)	
0,5-5 / 20	9,2%	56	13,1 %	76	14,8 %	87	11,1 %	90
5,5-10 / 20	40,4%	246	36,4 %	212	35,5 %	209	33,2 %	217
10,5-15 / 20	43,0%	262	41,1 %	239	40,1 %	236	43 %	245
15,5-20 / 20	7,4%	45	9,5 %	55	9,7 %	57	12,6 %	59

Présentation du texte proposé

Le texte proposé cette année était extrait du dernier roman de l'écrivain colombien Juan Gabriel Vásquez (Bogotá, 1973), *Volver la vista atrás*, paru en 2020. Ce roman, inspiré d'une investigation historique et biographique, a reçu en 2021, à Lima, le Prix Biennal du Roman « Mario Vargas Llosa », prix qui s'ajoute à la déjà très longue liste de prix gagnés par l'auteur.

Juan Gabriel Vásquez, également journaliste, est aujourd'hui considéré comme un des plus importants écrivains de langue espagnole. Souvent comparé à Gabriel García Márquez, Vásquez ne se considère pas comme son héritier mais plutôt comme un libre explorateur des voies que García Márquez a ouvertes. Début 2024, il a été nommé membre de l'Académie colombienne de la Langue.

Fondé sur des faits réels, *Volver la vista atrás* retrace la vie du cinéaste colombien Sergio Cabrera, fils de l'acteur et auteur Fausto Cabrera, ainsi que celle de sa famille, d'origine espagnole. En 1939, Fausto Cabrera a fui la Guerre civile espagnole avec sa famille. L'extrait proposé raconte l'ouverture de la frontière française, après plusieurs jours d'attente, l'accueil réservé par les autorités françaises aux réfugiés espagnols et comment la famille Cabrera se retrouve à Bordeaux, après plusieurs mois de séparation, et décide d'embarquer pour la République dominicaine.

L'auteur a fait un travail de recherche poussé pour retracer la trajectoire familiale de la famille (le dernier paragraphe de l'extrait décrit une photo, archive que le lecteur peut découvrir à la fin du chapitre dans l'édition Alfaguara).

Les Cabrera ont d'abord fui Madrid pour Barcelone, plusieurs années auparavant, sur l'injonction de Felipe Díaz Sandino, frère de la défunte mère de Fausto et colonel républicain. Les bombardements constants de Barcelone poussent la famille à fuir l'Espagne en 1939, à nouveau sur les recommandations de Felipe. Alors que le père et l'oncle restent à Barcelone, les trois enfants et la belle-mère partent pour la France, où ils subissent à nouveau un bombardement des forces fascistes et doivent attendre deux jours que les autorités françaises ouvrent la frontière.

Le passage est raconté par un narrateur hétérodiégétique qui retrace la fuite des enfants Cabrera et de leur nouvelle belle-mère et suit en particulier Fausto. Ici, le récit familial permet de retracer un épisode marquant et traumatique du XX^e siècle espagnol au travers d'un exemple parmi tant d'autres.

Épreuve de commentaire

Quelques pistes pour le commentaire

Si l'extrait se prêtait bien à une explication linéaire – en raison du déroulement chronologique du récit –, un commentaire composé pouvait aussi être envisagé, à condition qu'il n'escamote pas la dynamique temporelle du texte.

Le jury a eu le plaisir de corriger des commentaires de très bonne facture qui ont proposé une analyse fine, pertinente et, parfois, originale de l'extrait. Il proposera ici quelques pistes ayant pu être développées par les candidates et candidats.

La chronique d'un exode et d'un exil

Le texte détaille les différentes étapes et obstacles que la famille Cabrera doit affronter pour s'exiler vers l'Amérique latine, en République dominicaine, rare pays ouvert aux réfugiés : les stratagèmes déployés pour accéder au train (l. 1-45), la libération de Domingo et de Felipe (l. 46-55), puis la recherche d'un pays d'accueil (l. 56-63) avant le départ en bateau. Ce

parcours semé d'embûches suscite l'angoisse et la peur. Les échanges très brefs entre Fausto et Josefina traduisent ces sentiments, notamment les questions posées par Fausto (« *¿Qué pasa?* », « *¿Adónde los llevan?* », l. 6), qui se répètent plus tard, lorsque les personnages s'approprient à prendre le train (« *¿Adónde vamos?* », « *¿Adónde va este tren?* », l. 44). Les insultes (« *Gabachos de mierda* », l. 7 ; « *Hijos de puta* », l. 17) soulignent la désillusion et le désespoir des membres de la famille qui ont connaissance du traitement communément réservé aux réfugiés de la *Retirada*. La syntaxe reproduit la course effrénée à laquelle se livrent les personnages, comme c'est le cas l. 63-67, avec le polysyndète : « *visitaron [...] y soportaron [...] y en cuestión de días [...] y posando.* »

La ruse de Fausto et le pot de vin aux gendarmes

L'extrait dresse un portrait des officiers français corruptibles et insensibles au récit du garçon qui redouble d'efforts pour susciter leur bienveillance, comme le montre l'accumulation anaphorique des verbes « *hablar* » et « *decir* » (« *le hablé* », l. 33 ; « *le dijo* », l. 35). La dimension théâtrale de l'extrait, qui apparaît premièrement au moment où Fausto suit l'homme au chapeau qu'il présente comme son oncle (l. 17-23), puis lorsqu'il parvient à amadouer les gendarmes en leur mettant sous les yeux le portefeuille de Josefina, montre l'ingéniosité du garçon qui, malgré sa peur, fait face à la situation. Cette théâtralité, qui repose sur la gestuelle plutôt que sur les mots, inclut les regards échangés par les officiers (« *el oficial miró al oficinista* », l. 39), un moyen de communication qui révèle la corruption généralisée des autorités. Cette scène met également en relief les inégalités liées aux ressources économiques dans la possibilité de s'exiler, puisque c'est l'argent qui permet à la famille de passer le barrage et d'accéder au train, ce que le narrateur ne manque pas de souligner (« *los que podían permitírsele* », l. 56).

La perspective d'un avenir plus radieux

La photographie qui immortalise le départ des exilés relève d'une pratique commerciale courante à bord des bateaux (« *un hombre pequeño y bigotudo que les vendería la foto antes de terminar la travesía* », l. 66-67), laissant l'impression d'un retour à la vie quotidienne marquée par une certaine légèreté (« *posando* »), et à un état d'apaisement qui autorise enfin l'espoir (« *con la confianza de volver pronto* »). À la fin de l'extrait, la famille Cabrera, qui se caractérisait jusqu'alors par l'exclusion et les refus qu'elle essuie à maintes reprises (« *Nos tratan como apestados* », l. 17 ; « *una familia de rojos apestados* », l. 62 ; « *soportaron rechazo tras rechazo* », l. 63) semble avoir retrouvé une place et intégré une communauté (« *posando junto a una multitud de pasajeros desconocidos* », l. 65 ; « *Fausto Cabrera, satisfecho de estar entre los hombres, muchos de ellos españoles como él* », l. 69-70).

Problèmes rencontrés dans les copies

Particulièrement pour cette session, le jury a corrigé un grand nombre de copies qui étaient plutôt correctes du point de vue de la langue – avec des fautes, certes, mais un niveau d'espagnol globalement satisfaisant –, mais où l'analyse littéraire était presque, voire totalement absente. Les remarques se limitaient à des considérations superficielles ou paraphrastiques sur le texte, qui était parfois réécrit ou reformulé dans sa linéarité. Le texte doit être cité à travers le recours aux guillemets, afin d'appuyer les pistes d'analyse et d'expliquer les passages en question. Or, les citations font souvent défaut – y compris dans les bonnes copies – et l'extrait disparaît pour laisser place à des considérations sur le contexte

ou sur le comportement des personnages (« qui auraient pu agir de telle ou telle façon »), ce qui ne fait guère progresser l'explication.

Le jury invite donc les candidates et candidats à reconsidérer la nature de l'exercice du commentaire de texte afin d'en comprendre les objectifs et la finalité : il est question d'éclairer le texte, de l'expliquer en vue de faire apparaître les mécanismes de construction, les enjeux qui le sous-tendent (littéraires, esthétiques, historiques, politiques, idéologiques) et d'en proposer une lecture éclairante.

Pour ce faire, il convient de cerner une problématique précise qui guidera l'explication et permettra de décliner plusieurs axes de lecture différents et complémentaires. Or c'est là un second problème rencontré dans de nombreuses copies : la formulation d'une problématique vague, très générale, applicable à presque n'importe quel texte (par exemple, « *¿en qué medida este texto muestra la importancia y el poder de la literatura?* », ou alors « *¿por qué se puede decir que este texto contribuye a un deber de memoria histórica?* »). Pour rappel, nous répétons ce qui a déjà été dit dans le rapport précédent :

La problématique doit énoncer un projet de lecture particulier qui articulera l'analyse du texte, que ce soit pour un commentaire composé ou une explication linéaire. Nombre de copies adoptent un ton descriptif pour raconter ce qui se passe dans l'extrait. Elles résument et paraphrasent plus qu'elles analysent les spécificités de l'action et de l'écriture, donnant dans le meilleur des cas une sorte de compte rendu de lecture digne d'un blog littéraire, mais nullement une explication fine et étayée. Comme pour l'épreuve de tronc commun ou de spécialité en français, l'analyse doit porter sur les éléments narratologiques, la construction et l'évolution narratives en lien avec le travail d'écriture (champs lexicaux, points de vue, enchaînements syntaxiques, ruptures temporelles, euphémismes et non-dits, etc.) (Rapport BEL 2023, en ligne : <https://www.ens-lyon.fr/sites/default/files/2023-11/Espagnol-2023.pdf>).

Un autre défaut – déjà relevé lors de sessions précédentes – tient à l'utilisation de concepts et d'outils théoriques non appropriés. Les candidates et candidats mettent à profit des connaissances qu'ils ont pu acquérir à travers l'étude d'autres textes, mais qui ne conviennent pas réellement à l'extrait proposé. Cette démarche peut se limiter à une simple référence, mais elle devient problématique lorsqu'elle structure l'ensemble du commentaire. Par exemple, nombreuses ont été les allusions au roman d'initiation (ou d'apprentissage) pour analyser la trajectoire du protagoniste. Cela s'avérait maladroite compte tenu de la teneur du texte – il en va de même pour le « *relato de aventuras* » et la « *dimensión cosmopolita del extracto* » –, et ce à plus forte raison lorsqu'il s'agissait de montrer « en quoi le parcours du protagoniste présente les caractéristiques du roman d'initiation ». Certaines copies ont également fait allusion à la « technique cinématographique », ou encore à « l'écriture épique », sans expliquer réellement de quoi il était question ni tirer profit de ces notions pour expliquer l'extrait. S'il est important et bienvenu de mobiliser ses connaissances pour construire un commentaire riche, il n'en est pas moins nécessaire d'évaluer la pertinence de telle ou telle référence vis-à-vis de l'extrait proposé.

Un certain nombre de candidates et candidats continue à confondre les lignes en italiques qui constituent le chapeau introducteur avec le texte à commenter et les intègre dans l'analyse (quand il ne les intègre pas telles quelles dans leur introduction), alors que ce paratexte

composé par le jury et exclu de la numérotation des lignes ne sert qu'à donner quelques éléments de contexte comme aide au commentaire.

À propos de ce contexte, et comme nous le disions dans le rapport précédent, le commentaire en langue vivante n'est certes pas un commentaire de texte historique et ne requiert pas de connaissances civilisationnelles poussées : que les candidates et candidats se rassurent, il ne leur est pas demandé de maîtriser précisément et de manière approfondie l'entièreté de l'histoire contemporaine de l'Espagne et de l'Amérique hispanique. Néanmoins, on est en droit d'attendre de tout candidat ou candidate qui choisit l'espagnol pour l'épreuve de langue vivante qu'il ou elle sache reconnaître le contexte de la Guerre Civile espagnole, de la *Retirada*, de l'exil massif des Républicains, de la Seconde Guerre Mondiale qui a commencé en Europe, des camps d'internement ou de concentration réservés aux réfugiés espagnols par les autorités françaises, qui agissent dans l'esprit de xénophobie et de montée du fascisme caractéristique de la France de 1939.

Comme lors des sessions précédentes, le jury a constaté une fois de plus une très grande hétérogénéité des niveaux de langue. Cela peut sembler normal pour une épreuve de tronc commun d'une banque comme la BEL et le jury est conscient de la difficulté que représente le commentaire en langue étrangère d'un texte littéraire. Cependant, certaines copies sont d'un niveau très faible, que ce soit sur le plan linguistique ou sur celui du commentaire de texte. Concernant le plan linguistique, quoiqu'il soit impossible de répertorier les fautes de langue de manière exhaustive, il convient de signaler les erreurs les plus récurrentes, parmi lesquelles : des problèmes d'enclise (**pueden se ver* au lieu de « *pueden verse* » ou « *se pueden ver* »), un mauvais emploi de « *cuyo* » (non décliné en genre et en nombre, ou utilisé de manière erronée), des difficultés de construction avec des semi-auxiliaires (**siguen no entender nada* ou lieu de « *siguen no entendiendo nada* » ou « *siguen sin entender nada* »), de nombreux barbarismes lexicaux et verbaux (**evenementos* pour « *acontecimientos* », **objetivo* pour « *objetivo* », **riceza* pour « *riqueza* », **descritos* pour « *descritos* », **hechando* pour « *haciendo* », **habemos visto* pour « *hemos visto* », **huiyandos* pour « *huyendo* », **imposieron* pour « *impusieron* », etc.).

Enfin, le jury tient à souligner un problème trop fréquemment rencontré lors de cette session : le grand nombre de copies peu soignées sur le plan formel et graphique, et donc peu lisibles. Rappelons que même si les limites inhérentes à l'épreuve obligent à une rédaction rapide, une écriture claire et lisible, ainsi qu'un développement structuré et ordonné, sont des impératifs élémentaires. Le jury ne devrait pas avoir à redoubler d'efforts pour pouvoir lire une copie, en raison d'un manque de soin concernant la graphie et la présentation.

Remarques, conseils et points positifs

Comme le jury a pu déjà le constater l'an dernier, les copies montrent dans l'ensemble une maîtrise de la méthodologie et des étapes de l'élaboration du commentaire. Pour rappel, le jury accepte aussi bien le commentaire composé que l'explication de texte linéaire. Il souhaite cependant préciser que certains textes se prêtent plus facilement à une des deux approches. Cette année, la structuration textuelle du sujet rendait l'explication linéaire plus aisée, les commentaires composés ayant eu de la difficulté à envisager tous les enjeux du texte ou à ne pas faire des redites redondantes. Dans de nombreux cas, le recours au commentaire composé n'a pas permis de conserver la logique interne du texte, rendant le commentaire

moins efficace. Le jury tient également à rappeler que le respect scrupuleux de la méthodologie ne doit pas conduire les candidates et candidats à oublier le fond, assimilant l'exercice du commentaire littéraire à un simple remplissage de cases préétablies.

Pour finir, le jury a eu le plaisir de lire des analyses littéraires fines et sensibles qui ont su éclairer les enjeux du texte et montrer en quoi le passage racontait une aventure à la fois singulière et générale, traitant le thème de l'exil des Républicains tout en racontant l'histoire d'une famille spécifique. Certaines copies ont même été assez perspicaces pour émettre l'hypothèse, sans connaître l'œuvre, que Vasquez mêlait fiction et document, et s'inspirait de témoignages véridiques.

Le jury propose ci-dessous plusieurs problématiques pertinentes et annonces de plan en guise d'exemples illustratifs :

Exemples de commentaire composé:

Exemple 1

« Exploraré la hipótesis según la cual lo que otorga a ese fragmento su índole realista –y quizás «docuficcional»– es la atención al detalle –hasta en el vocabulario empleado– y el relato conciso pero preciso de la lucha por la libertad, cuando no para la vida, de la víctimas del franquismo durante la retirada. En un primer momento mostraré el peligro y la atmósfera de extrema angustia que caracterizan el periplo de la familia, aumentados por lo arbitrario del dispositivo carcelario francés. Luego, estudiaré en qué manera se podría calificar este texto de escena de «novela sin ficción» mejor conocida como «novela docuficcional». Y por fin, exploraré la inversión de valores que opera el fragmento mediante el recurso de un motivo carnavalesco, ilustrando la caída de Europa.. »

Exemple 2

« ¿En qué [medida] el texto ofrece una representación realista y auténtica de la experiencia trágica del exilio, a través del recorrido de una familia que lo experimenta al huir de España? El análisis se basará en tres partes: primero estudiaremos la desesperación de la familia Cabrera y los medios utilizados para salir adelante a pesar del contexto y de los numerosos obstáculos, luego se mostrará cómo el texto desacredita a la policía francesa mostrando su hipocresía, en último lugar se mostrará el cambio de tono del narrador a partir del momento en que la familia sube al barco para salir de una Europa en guerra. »

Exemples de commentaire linéaire:

Exemple 1

« [el personaje central de Fausto, la historia familiar y la historia común nacional, europea y mundial, consecuencias de la guerra y reflexión sobre el futuro] [...] el texto pone de realce la guerra como episodio que [trasciende] las generaciones y afirma el deber de memoria. [...] [¿]cómo este relato de memoria permite una reflexión que va más allá de lo mero individual, para interrogar una historia común, y más allá también de la [G]uerra [C]ivil, con el personaje adolescente de Fausto que abre hacia el futuro de España y de los exiliados[?] Se puede destacar un primer movimiento desde la línea 1 hasta la línea 32: después de la apertura de la frontera, Fausto se enfrenta con un nuevo obstáculo para

ayudar a su familia. Después (l. 33-l. 55), la superación de otro obstáculo le permite a la familia llegar a Perpiñán, sin que se [les] acaben todas [las] dificultades y angustias. El último párrafo (l. 56-74) abre una segunda etapa del exilio para la familia, cuya historia se engasta en la de todos los exiliados llenos de esperanza. »

Exemple 2

« ¿Cómo logra el autor –empleando diferentes tipos de retratos– provocar la simpatía del lector acerca de esta familia de emigrantes, y así proponer una visión original del conflicto? El texto se puede dividir en tres partes. Primero estudiaremos el retrato en movimiento que hace el narrador de la familia Cabrera (l. 1-40). Luego veremos cómo la familia logra sobrepasar los obstáculos (ll. 40-55). Por fin, mostraremos cómo el último movimiento [...] puede parecer un retrato visual e incluso fotográfico del destino de la[s] familia[s] que huyeron de la guerra (ll. 56-74). »

Exemple 3

« [Mezclas de novela e historia, de un discurso de narrador omnisciente y de los discursos directos de los personajes, representación de una situación a la vez individual y colectiva, ambigüedad del personaje de Fausto, héroe familiar e individuo privilegiado por su situación social y sus contactos] [...] Por lo tanto, tenemos que estudiar más precisamente la dimensión de documentación general y amplia de la novela que proporciona una nueva representación de la realidad de la guerra civil española, sin olvidar que los destinos fueron múltiples. [...] Primero, el anuncio de la apertura de la frontera con Francia despierta a la vez las esperanzas de los personajes como su conciencia de los obstáculos a los que tienen que enfrentarse. Comienza su intento para obtener la posibilidad de llegar a Francia (ll. 1-25). Después, Fausto alcanza el objetivo y le permite a su familia dejar España, pero es sobre todo la ocasión para el narrador de presentar a un personaje privilegiado y de proporcionar una descripción más precisa de la situación histórica general (ll. 26-55). Por fin, la narración refleja los últimos esfuerzos, las últimas etapas antes del viaje final, la salida de España que permite una multiplicación de los posibles (ll. 56-74). »

Exemple 4

« El texto descansa sobre una red de espacios fronterizos, virtuales o materiales, que tejen la trama del relato: la frontera terrestre entre Francia y España, la frontera marítima entre una Europa enfermiza y el Nuevo mundo lleno de esperanzas, y también la frontera entre juventud y edad adulta, ya que el exilio se transforma para el joven Fausto en un viaje iniciático que propicia su madurez. Así nos podemos preguntar cómo el espacio fronterizo se convierte en el sitio de una reflexión sobre [la] destrucción de los valores morales, individuales y nacionales en un continente brutalizado y sobre la esperanza de construir un mundo mejor. Primero, nos proponemos estudiar la inquietud de los exiliados en la frontera y el subterfugio imaginado por Fausto (ll. 1-32) y después, cómo la llegada a Francia provoca el choque entre una visión idealizada de los valores de Francia y la corrupción de los funcionarios (ll. 33-55). La reunión con Domingo y Felipe [...] propicia los preparativos para el exilio hacia el Nuevo mundo y el brote de una nueva esperanza, [permitiendo] la distancia física [...] una distancia mental que permite el replanteamiento de la cuestión europea (ll. 55-74). »

Exemple 5

« Se vislumbra en el pasaje la incertidumbre de la familia en cuanto a su futuro, pero se desvela también que la situación particular de los Cabrera es representativa de la de cientos de españoles en el mismo periodo. [...] El primero [de los movimientos] (II- 1-27) consiste en una escena en la cual, al abrirse la frontera, la familia se encuentra en peligro de ser separada, lo que va [a] llevar a la fomentación de una estrateg[i]a para pasar el obstáculo. El segundo momento (II. 27-45) ve la narración del fracaso de Fausto en convencer al oficial de dejarlos pasar, pero el éxito del recurso a la corrupción. En un tercer momento, se narra el camino difícil de la familia de Perpiñán a Burdeos y luego la esperanza que constituye la huida de Europa hacia América Latina, no únicamente para los Cabrera [sino] también para todos los refugiados españoles. Veremos en primer lugar cómo una escena vivida [que mezcla] diálogo y narración en tercera persona permite desvelar las dificultades que encuentra la familia para cruzar la frontera francesa. Analizaremos en segundo lugar cómo un momento narrativo tenso permite subrayar el funcionamiento corrupto del control de las fronteras. Veremos en tercer lugar que la narración del difícil camino de la familia hacia la Rep[ú]blica Dominicana ofrece una mirada más general sobre la situación de los españoles durante el periodo. »

Épreuve de version

Traduction proposée

Nota bene : la proposition de traduction ci-dessous n'épuise pas toutes les possibilités recevables qui s'offraient aux candidates et candidats.

Et ils firent la même chose que (faisaient) tous ceux qui pouvaient se le permettre : fuir l'Europe. Pour une fois, ce ne fut pas la décision de l'oncle Felipe, qui / lequel avait la conviction profonde que Hitler perdrait la guerre et l'espoir que Franco tomberait au plus vite / plus tôt que tard... / ... était intimement convaincu qu'Hitler perdrait la guerre et nourrissait l'espoir que Franco tombe au plus vite. Les autres n'étaient pas d'accord : peut-être étaient-ils plus pessimistes, peut-être étaient-ils plus réalistes ou simplement avaient-ils plus peur. Quelle qu'en fût la raison, cette fois(-là) ils finirent par s'imposer / c'est eux qui finirent par imposer leur avis. Et c'est ainsi que Fausto retrouva son père / que Fausto et son père furent à nouveau réunis après des mois qui (leur) avaient paru des siècles, et la famille de rouges pestiférés commença à parcourir les rues de Bordeaux à la recherche de quelqu'un / d'un pays qui l' / les accepterait. Ils se rendirent dans tous les consulats d'Amérique latine et essuyèrent refus sur refus, jusqu'à ce qu'un pays qu'ils ne connaissaient guère / dont ils ne savaient pas grand-chose leur ouvre ses portes, et en quelques jours à peine ils étaient arrivés au port sur l'estuaire et posaient parmi une petite foule de passagers inconnus pour un photographe de bord, un petit homme moustachu qui leur vendrait la photo avant que la traversée ne s'achève. Au premier plan, au plus près de l'appareil photo, se tiennent les femmes et les enfants, mais aussi un curé souriant et un homme en uniforme. Derrière, dans les derniers rangs, vêtu d'une veste de toile boutonnée et la main posée / appuyée sur le bateau, on voit Fausto Cabrera, satisfait d'être parmi les hommes, beaucoup d'entre eux Espagnols comme lui, qui disent au revoir / qui font leurs adieux à l'Espagne, confiants de revenir bientôt / confiants dans leur retour

prochain, qui commentent les nouvelles d'une Europe à feu et à sang, qui trinquent à la bonne fortune / la chance d'avoir échappé à la mort et (qui) se demandent jour et nuit, dans les cabines et sur le pont, comment sera leur vie, leur nouvelle vie, en République dominicaine.

Remarques sur la traduction

L'extrait choisi pour l'exercice de version est le dernier paragraphe qui d'une part raconte la fuite et les retrouvailles de la famille à Bordeaux, leur recherche d'un pays d'accueil et l'arrivée au port, juste avant d'embarquer pour l'Amérique latine, et d'autre part décrit la photographie où figure la famille, mêlée à d'autres exilés, devant le bateau, juste avant le départ. Ces deux moments distincts sont caractérisés par le changement des temps verbaux : les temps du passé (prétérit, imparfait) pour raconter le périple, le présent pour décrire la photographie. Il était donc très important de respecter les temps verbaux et en particulier de respecter le présent dans le passage de la description sous peine de commettre un énorme contresens. Le narrateur passe en effet du récit de faits au passé à une description au présent, qui se termine en véritable hypotypose dans la dernière phrase, le narrateur imaginant les propos, les gestes et les pensées des passagers représentés sur la photographie.

Le lexique ne présentait pas de difficultés particulières et la consultation d'un dictionnaire unilingue permettait de résoudre les doutes. Néanmoins, une bonne compréhension du sens du texte était nécessaire et donc une analyse très attentive du discours et de la construction des phrases s'imposait avant de traduire. Après avoir produit un premier jet, les candidates et candidats doivent prendre un nécessaire recul afin d'améliorer la fluidité de leur traduction et d'éviter les calques. Les correcteurs attendent des candidates et candidats qu'ils et elles sachent trouver une traduction non pas systématiquement littérale mais adéquate, la littéralité étant toujours possible du moment qu'elle ne bouscule pas la syntaxe et l'usage en français.

Les principales difficultés syntaxiques du texte à traduire se situaient au niveau des temps verbaux (prétérit, imparfait de l'indicatif, conditionnel présent) et de tournures utilisant le subjonctif imparfait (« *por la razón que fuera* », « *quien los aceptara* »). Les candidates et candidats devaient être très vigilants dans le choix du temps en français, qui doit être respecté car faisant partie de la cohérence temporelle du récit. Néanmoins, le temps à choisir peut être autre que celui du texte source dans certaines propositions. Ainsi, « *en busca de quien los aceptara* » pouvait être traduit aussi bien par un subjonctif imparfait (qui les acceptât) que par un conditionnel (qui les accepterait).

Le texte présentait aussi des périphrases aspectuelles gérondives (« *acabaron imponiéndose* », « *estaban llegando... y posando* »), qu'il fallait traduire par une construction équivalente en français (finir par + infinitif) tout en évitant des lourdeurs (*estar* + gérondif ne doit pas forcément toujours être rendu par être en train de + infinitif).

Certaines copies ont traduit le passage au passé composé ; si tant est que ce changement temporel était constant et cohérent, elles n'ont eu qu'un forfait de pénalité. Rappelons que l'on doit respecter le système de temps en version.

De manière non exhaustive, le jury commentera les difficultés lexicales et syntaxiques les plus souvent rencontrées dans les copies.

- Y lo que hicieron fue lo mismo que hacían todos los que podían permitírselo: huir de Europa.

Quoique peu habile, la traduction littérale du début de cette première phrase était acceptable (« et ce qu'ils firent fut la même chose que ce que faisaient tous ceux... »). Une traduction plus légère était à privilégier et a pu être bonifiée. Le jury a constaté des erreurs au niveau des temps verbaux qui n'étaient pas respectés (traduction de « *hacían* » par un plus-que-parfait). La traduction du verbe « *huir* » a parfois posé problème (on accepte « fuir l'Europe » ou « s'enfuir d'Europe » mais en aucun cas « fuir d'Europe » qui constitue un solécisme).

- Por una vez no fue decisión del tío Felipe, que tenía la convicción profunda de que Hitler perdería la guerra y la esperanza de que Franco caería más pronto que tarde.

Il convenait de ne pas traduire le prénom « Felipe ». La traduction de « *más pronto que tarde* » a souvent donné lieu à des faux-sens plus ou moins graves (« tôt ou tard », « incessamment sous peu »).

- Los demás no estaban de acuerdo: acaso eran más pesimistas, acaso eran más realistas o simplemente tenían más miedo.

La traduction de « *acaso* » et de « *simplemente* » a pu provoquer des solécismes en raison de l'absence d'inversion sujet-verbe (*peut-être ils étaient, *simplement ils avaient plus peur, au lieu de « peut-être étaient-ils », « peut-être qu'ils étaient », « simplement avaient-ils »); il fallait en outre respecter la répétition de « *acaso* ».

- Por la razón que fuera, esa vez acabaron imponiéndose.

L'expression « *por la razón que fuera* » admettait de nombreuses traductions : « quelle que soit / fût la raison », « quelle qu'en soit / fût la raison »; il était néanmoins indispensable d'employer le mode subjonctif (rappelons que la forme « fut » sans accent relève de l'indicatif). Des traductions comme « pour une raison quelconque » ou « c'est pour cette raison que » constituaient des contresens.

La périphrase « *acabaron imponiéndose* » a suscité des non-sens (« ils finirent en s'imposant ») : elle signifie l'aboutissement d'un processus : « ils finirent par s'imposer ».

- Y así fue como Fausto volvió a estar con su padre después de meses que parecieron siglos, y la familia de rojos apestados empezó a recorrer las calles de Burdeos en busca de quien los aceptara.

La traduction de la périphrase « volvió a estar » a donné lieu à des calques (« fut encore avec son père ») ou à des faux-sens (« revint avec son père ») qui reflètent une mauvaise compréhension de la situation : Fausto a tout simplement retrouvé son père, celui-ci ayant été libéré du camp de concentration où il avait été emmené.

« *Burdeos* » devait être traduit par « Bordeaux ».

La structure « *de quien los aceptara* » impliquait l'emploi du conditionnel ou du subjonctif imparfait, afin de respecter le caractère hypothétique et incertain qui est ici exprimé (« quelqu'un / un pays / une personne qui les accepterait / qui les acceptât »). Le recours au futur et à l'imparfait était à proscrire.

Sur le plan lexical, il était indispensable de conserver l'adjectif « rouges » dans la traduction de « *rojos apestados* », une expression qui a suscité des propositions pour le moins étranges (e. g. « une famille empestant le rouge »).

- Visitaron todos los consulados de América Latina y soportaron rechazo tras rechazo hasta que un país del que poco sabían les abrió las puertas,

Le verbe « *visitar* » ne pouvait pas avoir le sens de « visiter » ni de « rendre visite » ; il s'agissait de « se rendre à un endroit ».

L'expression « *un país del que poco sabían* » a souvent été mal comprise : « *saber de* » signifie « avoir des connaissances dans un domaine », il était donc question d'un pays « duquel ils ne connaissaient que peu de choses / pas grand-chose », autrement dit, « un pays qu'ils ne connaissaient guère », et non d'un pays « dont peu avaient connaissance » (contresens). Ce n'est pas l'existence du pays, mais les caractéristiques de celui-ci, ses us et coutumes, qui ne sont pas connues des personnages.

L'emploi d'un possessif dans « *les abrió las puertas* » a été bonifié (il s'agit des portes du pays, d'où « ses portes »).

- y en cuestión de días estaban llegando al puerto sobre el estuario y posando junto a una pequeña multitud de pasajeros desconocidos para un fotógrafo de a bordo, un hombre pequeño y bigotudo que les vendería la foto antes de terminar la travesía.

L'expression « *en cuestión de días* » admettait plusieurs traductions (« quelques jours plus tard », « en quelques jours », « il ne leur fallut que quelques jours »), mais il était malhabile de conserver le terme « question » (ou « histoire », « affaire ») en français.

La traduction de la périphrase verbale « *estaban llegando* » par « être en train de » était lourde et maladroite ; on pouvait la restituer simplement par « ils arrivaient », voire « ils étaient arrivés », puisque c'est ce qui est suggéré ici.

La locution « *junto a* » (« à côté de » ou « avec ») a souvent donné lieu à des contresens (« ensemble ») ou à des faux-sens (« auprès de »).

Au niveau lexical, « *desconocidos* » a pu être traduit par « méconnus », ce qui constituait un faux-sens. L'expression « *de a bordo* » ne pouvait être traduite par « à bord » ou « du bord » : il s'agit d'un photographe « de bord », qui exerce sa profession dans un bateau pour photographier les passagers.

- En la parte de adelante, más cerca de la cámara, están las mujeres y los niños, pero también un cura sonriente y un hombre uniformado.

« *En la parte de adelante* » pouvait être traduit par « au premier plan » ou « tout devant », mais une traduction littérale ou équivalente (« dans la partie de devant », « dans la partie la plus avant », etc.) était très maladroite.

La traduction de « *estar* » admettait plusieurs possibilités (« il y a », « se trouvent », « se tiennent ») mais « sont » constituait un solécisme et « ce sont » débouchait sur un non-sens.

- Detrás, en las últimas filas, con chaqueta de paño abotonada y la mano apoyada en el barco, aparece Fausto Cabrera, satisfecho de estar entre los hombres, muchos de ellos españoles como él,

Sur le plan lexical, « *filas* » avait le sens de « rangs » ou « rangées » et non de « files ».

La préposition « *con* » devait être légèrement explicitée (« vêtu de ») : dans ce cas de figure, le recours à la préposition « avec » relève du calque et est à éviter.

Dans ce cas précis, la préposition espagnole « *entre* » signifie « parmi », et non « entre » ou « au milieu de ».

La majuscule à « Espagnols » a souvent été omise en français.

- que se despiden de España con la confianza de volver pronto, que comentan las noticias de una Europa incendiada, que brindan por la fortuna de haber escapado de la muerte y se preguntan de día y de noche, en los camarotes y en la cubierta, cómo será la vida, la nueva vida, en la República Dominicana.

La traduction du participe passé « *incendiada* » par « incendiée » était maladroite (tout comme « embrasée » ; « enflammée » constituait un faux-sens). On pouvait proposer « en flammes », ou encore « à feu et à sang ».

« *Despedirse* » signifie « prendre congé de », « dire au revoir à », et non simplement « quitter » ou « partir, encore moins « se détacher » ou « s'éloigner » (des erreurs peut-être induites par confusion avec des verbes « *destacarse* », « *desprenderse* »).

La traduction du verbe « *ser* » dans « *cómo será* » impliquait plus facilement l'utilisation du conditionnel en français, en raison du sens hypothétique que prend souvent le futur en espagnol (« comment serait la / leur vie », « à quoi ressemblerait la / leur vie ») ; néanmoins le jury a accepté le futur.

Enfin, l'adjectif « dominicaine » ne porte pas de majuscule dans « République dominicaine ».

Recommandations

Comme cela a été maintes fois dit dans les rapports précédents, le jury déplore que de nombreux candidates et candidats semblent ne pas utiliser, ou mal utiliser le dictionnaire unilingue auquel ils ont droit pendant l'épreuve. Il faut insister sur ce fait, car bien des erreurs pourraient être évitées si les candidates et candidats consultaient attentivement les différentes définitions des mots et prenaient le temps d'étudier le contexte dans lequel ce mot apparaît, afin de déterminer le sens approprié et donc l'équivalent adéquat. L'utilisation du dictionnaire doit être habituelle et pertinente, car la traduction est le résultat d'un choix éclairé et non pas d'une opération mécanique.

Comme cela a été dit dans le rapport de l'an dernier, les candidates et candidats doivent *faire preuve de bon sens et de mesure*. Si après la consultation du dictionnaire un passage continue de résister à la compréhension, une sous-traduction approximative et inexacte est toujours moins risquée que de donner libre cours à une imagination effrénée ou, pire, de laisser des passages non traduits. De même, les candidates et candidats doivent être très vigilants et vérifier scrupuleusement qu'ils ont bien tout traduit sans oublier de mots ou de phrases.

L'omission est la faute la plus sanctionnée. Or le jury a encore constaté cette année que plusieurs copies avaient oublié des propositions, voire une phrase entière.

Enfin, on ne saurait trop rappeler l'importance de respecter méthodiquement ces étapes. Il est fondamental de *bien lire et relire* le passage à traduire avant tout premier jet, pour s'assurer de la pleine compréhension du texte. Une fois le premier jet produit, il faut bien relire le brouillon, avec le recul nécessaire, pour s'assurer de l'adéquation du rendu par rapport à l'original, vérifier la fluidité du rendu, repérer de possibles omissions, mais aussi pour revenir au dictionnaire si nécessaire. Et enfin, il faut bien relire la copie finale afin de vérifier la qualité et la correction du français.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Thème en langue vivante étrangère - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve écrite**

Données générales de la session 2024

Le jury a corrigé cette année 108 copies sur 110 inscrits, ce qui représente une augmentation de presque un tiers des 83 inscrits et copies corrigées de l'année dernière, augmentation dont il se réjouit vivement. La moyenne de cette session est de 10,08 / 20, la médiane de 11 / 20, l'écart-type de 4,49. Hormis le cas particulier d'une copie ayant simplement recopié le texte dans la langue source (0 / 20), la note minimale est 1 / 20 (9) et la maximale 20 / 20 (1). 18 copies (16,67 %) ont eu entre 1 et 5 / 20 ; 22 (20,37 %) entre 5,5 et 9,5 / 20 ; 49 (45,37 %) entre 10 et 13,5 / 20 ; 14 (12,96 %) entre 14 et 17,5 / 20 ; 4 (3,70 %) entre 18 et 20 / 20.

Comme l'indiquent ces chiffres, un nombre satisfaisant de copies était de bonne tenue, parmi lesquelles certaines étaient de très bonne, voire d'excellente facture. À l'instar de l'année dernière, le jury souhaite en ouverture du présent rapport saluer le travail des candidates et candidats de cette session et de leurs préparateurs. Le jury est pleinement conscient des efforts en CPGE que requiert le niveau du concours d'entrée à l'ENS de Lyon, notamment en raison de la conjoncture actuelle de l'enseignement des langues vivantes et *a fortiori* de l'espagnol dans l'enseignement secondaire. Les pages qui suivent ne cherchent pas seulement ou pas tant à dresser un bilan de cette session qu'à pointer des points de vigilance, certains d'importance, et à formuler des conseils que nous souhaitons profitables aux futurs préparateurs.

Le texte proposé cette année était tiré d'un roman policier de Claude Simenon, *Maigret et l'homme du banc*, paru en 1953. Ce dialogue entre un commissaire et un suspect qui devient un aveu de ce dernier présentait des traits d'oralité. Cependant, en dépit d'apparences lexicales peut-être parfois désarçonnantes, son intérêt était bien, avant tout, grammatical et requérait une bonne maîtrise des traitements de l'allocutaire (tutoiement et vouvoiement) ainsi que des temps du récit et du discours.

Texte proposé

« Ne protestez pas. Moi aussi, au premier abord, j'ai cru que c'était impossible. Mais Louis, lui, étudiait ce magasin-là depuis des semaines. Avant le déjeuner, les employés ne prennent pas la peine d'aller voir dans les coins et derrière les milliers d'imperméables pour s'assurer qu'il ne reste personne. On n'a pas l'idée qu'un client va le faire exprès de rester dans la boutique, vous comprenez ?

« Tout le truc est là. Le patron, en partant, ferme la porte avec soin.

— C'est toi qui t'es laissé enfermer ? Après quoi, tu as forcé la serrure pour sortir avec la caisse ?

— Vous vous trompez. Et c'est justement ici que cela devient rigolo. Même si on m'avait pincé, on n'aurait pas pu me condamner, car il n'y aurait eu aucune preuve contre moi. J'ai vidé la caisse, soit. Je me suis rendu ensuite dans les cabinets. Près de la chasse d'eau, il existe une lucarne par laquelle on ne ferait pas passer un enfant de trois ans. Mais ce ne n'est pas la même chose d'y faire passer un paquet qui contient des billets de banque. La lucarne donne sur la cour. Comme par hasard, Louis est passé par là et a ramassé le paquet. Quant à moi, j'ai attendu que les employés reviennent, et qu'il y ait assez de clients pour qu'on ne prenne pas garde à moi. Je suis sorti aussi tranquillement que j'étais entré.

— Vous avez partagé ?

— En frères. Le plus dur, cela a été de le décider. Il avait imaginé tout ça pour son plaisir, comme qui dirait en artiste. Quand je lui ai proposé de tenter le coup, il a été presque scandalisé. Ce qui l'a décidé, c'est l'idée qu'il allait devoir avouer à sa femme qu'il était raide comme un passe-lacet. Remarquez que la combine a un autre avantage. On va me condamner pour cambriolage, puisque j'avoue, mais il n'y a ni escalade, ni effraction, et cela fait au moins dans les deux ans de différence. Est-ce que je me trompe ?

— Nous verrons le Code tout à l'heure.

— Je vous ai tout dit. Louis et moi, on a mené une bonne petite vie, et je ne regrette rien.

Remarques et conseils généraux

Graphie et orthographe

Une première remarque porte sur la netteté de l'écriture et sa lisibilité. Cette évidence pour toute copie de concours est peut-être encore plus cruciale pour une épreuve de traduction et pour une langue, comme l'espagnol, où les voyelles <o>, <a> et <e> transcrivent grammaticalement des morphèmes de genre et des désinences verbales. Elles ont donc linguistiquement une haute valeur discriminante. C'est pourquoi une attention particulière doit être portée à ces voyelles à boucle : des <a> ou <o> présentaient conjointement des déliés hauts et bas et certains <e> ou <a> avaient une boucle et un délié ne permettant pas de trancher en faveur de l'un ou de l'autre graphème. Quoique habitués à la correction, les correcteurs n'ont pas à se faire paléographes et les copies ne doivent pas laisser douter ou, pire, camoufler un doute propre par une graphie hybridée ou obscure, au risque qu'elle soit jugée fausse.

À un niveau orthographique, ensuite, l'espagnol est une langue où la relation entre graphie et prononciation est bien plus proche que pour le français, ce qui réduit d'autant les erreurs de ce type. Certaines fautes sont toutefois dues à une confusion entre <s> et <c>/<z> : bien que l'indistinction soit parfaitement acceptable à l'oral, l'orthographe de l'écrit ne permet pas cette neutralisation (**rechaso*), d'autant plus quand des formes comme <casa> et <caza> existent ou que *serradura*, employée seulement au pluriel en espagnol, signifie les copeaux de bois par sciage ou la sciure et non « serrure ». D'autres copies ne distinguent pas <-r-> et <-rr->,

équivalant, entre des voyelles, à deux phonèmes distincts : **ceradura* et **cera la puerta* font penser à des dérivations originales de *cera*, la cire, dues à un inexistant **cerar*.

Surtout, l'accentuation est un point d'importance grandement améliorable. Loin d'être anecdotique, un accent écrit rend compte de différences d'accentuations toniques, et donc de distinctions de sens — comme le subjonctif présent *engañe* et le prétérit *engañé*, les indicatifs présent *canto* et prétérit *cantó* — ou de natures grammaticales distinctes — cf. *quien* relatif vs *quién* interrogatif, *sí* pronom réfléchi ou adverbe affirmatif vs *si* subordonnant conditionnel, etc. —, soit des fautes lourdement pénalisées. Souvent, l'accentuation dans les copies est fort erratique, voire parfois totalement inexistante, se limitant arbitrairement aux imparfaits des 2^e et 3^e groupes et à quelques rares autres mots. L'accentuation fait pleinement partie de l'orthographe et doit donc être maîtrisée.

Lexique

Malgré quelques termes spécifiques et une seule expression familière aujourd'hui désuète, le texte français proposé ne présentait pas de difficultés de compréhension ou de lexique majeures et était écrit dans une langue moderne courante. Rappelons, s'il le fallait, que, contrairement à une idée reçue pernicieuse, le lexique espagnol n'équivaut pas à prendre un nom ou un verbe français et à ajouter, selon les cas, <-o>/<-a> ou <-ar>. Souvent irraisonnées — **bótica* (*sic pro botica*) n'est pas une boutique, encore moins un magasin, mais une pharmacie (cf. l'archaïque apothèque du moyen français) ; *pinzar* veut dire saisir avec des pinces —, de telles tentatives peuvent être fort périlleuses : **ramasar* laisserait penser à un second pétrissage ; **toiletas* et *recoger un *paquito* ne peuvent que laisser perplexe le jury. Cependant, hormis des cas extrêmes comme ces dernières tentatives échouées, le jury s'est montré en général bienveillant pour le lexique et, aux dépens de la précision terminologique, a toléré nombre d'hyperonymes recevables ou a sanctionné très légèrement des faux sens jugés véniels.

Une mise en garde doit néanmoins être formulée contre les périphrases lexicales : parfois seulement inexactes ou imprécises (*chaquetas de lluvia*), mais le plus souvent très maladroites et alourdissant à l'excès la proposition de traduction, elles mettent en lumière avec force emphase des lacunes lexicales parfois aussi basiques que les termes « magasin », « banque » ou « cour », devenus *un lugar para comprar, la casa de la moneda / el lugar del dinero* et *el espacio exterior del edificio*, sans parler d'autres formulations plus saugrenues et fautives. Ces évitements, qui sont bel et bien des réécritures, sont souvent plus préjudiciables que des inadéquations de registre, des sous-traductions ou de légers faux sens.

On relèvera aussi que certaines copies, mobilisant du vocabulaire plus rare, appris sans doute au cours de la préparation, ont voulu tirer parti de cet apprentissage. Malgré parfois des inadéquations de registre, on ne peut que féliciter cet apprentissage et l'encourager, en rappelant que les attendus du concours sont bien la maîtrise d'un vocabulaire, par ordre décroissant, élémentaire, courant et littéraire. Le recours à des listes de vocabulaire *ad hoc* ou de manuels reste un travail d'apprentissage incontournable des années de préparation, lequel s'avère toujours fort profitable *a posteriori* lors d'un cursus en hispanistique.

Morphologie verbale

En priorité, le jury souhaite lancer un signal d'alarme concernant la maîtrise de la morphologie verbale, quoique cela ne soit nullement nouveau. La méconnaissance des conjugaisons a (encore) été un écueil de taille lors de cette session, lequel s'avère rédhibitoire en thème. Il a en effet été constaté des confusions de personnes, de temps et de modes, ainsi que des barbarismes en raison de diphtongaisons ou d'adiphtongaisons fautives.

Comme déjà évoqué, l'accent graphique rendant compte d'une différence d'accent tonique permet de distinguer à l'écrit, par exemple, la 1^{ère} personne du passé simple des verbes du premier groupe réguliers (*engañé*) de 1^{ère} ou 3^e personnes du subjonctif présent (*engañe*).

Pour des raisons d'accent tonique, la diphtongaison des formes verbales a lieu *seulement* aux personnes où le radical est accentué, soit les personnes du singulier et la 3^e personne du pluriel aux présents de l'indicatif, du subjonctif et à l'impératif ; *forzar* ne diphtongue donc pas au prétérit – *forzaste* –, mais *cerrar* diphtongue au présent de l'indicatif à la 3^e personne du singulier – *cierra*.

Les prétérits dits irréguliers ont la particularité d'avoir leur radical accentué aux 1^{ère} et 3^e personnes du singulier, de là l'appellation de « verbes forts », et de se conformer donc aux règles d'accentuation graphiques des mots se terminant par une voyelle : *dije–dijo*, *puse–puso*, *hice–hizo*, etc.

Le jury a également noté un flottement certain sur la maîtrise des personnes de l'allocutaire (*tú–vosotros*, *-as* et *usted–ustedes*), notamment aux formes impératives. *Protestad* ne peut être qu'un ordre affirmatif pluriel et l'interdiction se forme avec une forme du subjonctif : *no protestéis*. Ces formes sont forcément aujourd'hui un tutoiement pluriel (un groupe dont on tutoie tous les membres)¹. Aux imparfaits de l'indicatif et du subjonctif et au prétérit, les diphtongues finales de désinence ne sont pas accentuées, puisque l'accent tonique porte sur la syllabe antérieure : *forzabais*, *forzarais* – *forzaseis*, *forzasteis*.

À l'instar des rapports précédents et des rapports d'autres concours de recrutement, le présent rapport ne peut que rappeler que la maîtrise des conjugaisons est un impératif absolu. La maîtrise de la conjugaison n'est pas un fardeau pour l'apprenant, mais une chance pour le locuteur qui, en une seule forme verbale, exprime ce pour quoi le français, l'anglais ou l'allemand recourent forcément à un pronom personnel sujet.

Morphosyntaxe et sémantique

Au niveau morphosyntaxique et sémantique, le texte de cette session impliquait une maîtrise des différentes valeurs des temps du passé ou des systèmes verbaux du discours et du récit. Contrairement au français, le prétérit ou passé simple reste pleinement en vigueur pour référer à des événements révolus considérés comme entièrement accomplis. Pour autant et à l'instar d'une narration, le récit du cambriolage que fait le voleur ne pouvait être au passé composé, mais devait bien être traduit avec des prétérits².

¹ Voir <https://cle.ens-lyon.fr/espagnol/langue/linguistique/fiches-de-grammaire-conjugaison/limperatif>.

² Voir <https://cle.ens-lyon.fr/espagnol/langue/linguistique/fiches-de-grammaire-conjugaison/le-passe-en-espagnol-passe-simple-ou-passe-compose>.

Une autre différence d'importance entre les syntaxes française et espagnole est la concordance des temps ou *consecutio temporum*. Lorsque les verbes de propositions principales sont au passé (imparfait, prétérit, conditionnel, etc.), les subordonnées au subjonctif doivent aussi être à l'imparfait ou au plus-que-parfait. Un présent constitue une faute de temps grave.

Enfin, les constructions dites emphatiques (« c'est... qui... », « c'est... que... »), extrêmement fréquentes en français, impliquent en espagnol que le verbe « être » se conjugue au même temps que la subordonnée, qu'il puisse s'accorder avec son sujet et que le subordonnant soit celui de la fonction ou valeur mise en emphase (sujet, moyen, lieu, temps, etc.). Quoique cette construction emphatique soit jugée lourde à l'oral en espagnol, il est attendu à l'écrit, en thème universitaire, que les candidates et candidats sachent la restituer correctement.

Séquences commentées

2. « Ne protestez pas. Moi aussi, au premier abord, j'ai cru que c'était impossible. Mais Louis, lui, étudiait ce magasin-là depuis des semaines.
«*No proteste (usted). Yo también, a primera vista ~ de buenas a primeras, creí que era imposible. Pero Louis, llevaba él semanas estudiando aquella ~ esa tienda / estaba estudiando aquella tienda desde hacía semanas.*»

Une lecture attentive de l'extrait devait mettre en évidence un déséquilibre entre les positions d'autorité et d'adresse des interlocuteurs dans ce dialogue : l'accusé vouvoie le commissaire alors que celui-ci tutoie son interlocuteur. Pour autant, le premier impératif négatif du texte était un vouvoiement singulier, devant être rendu par *usted*, soit une 3^e personne du singulier, et non par un tutoiement pluriel à la deuxième personne ou, pire, un tutoiement singulier. L'interdiction ou défense, point d'achoppement de nombreuses copies, emploie les formes du subjonctif en espagnol.

Contrairement au français actuel, où le passé simple est tombé en désuétude, la distinction entre les valeurs du passé simple ou prétérit (*pretérito indefinido*) et du passé composé (*pretérito perfecto compuesto*) est pleinement en vigueur en espagnol, du moins dans sa variété péninsulaire : le suspect évoque un fait révolu de son passé ce qui devait être traduit par un prétérit.

Les démonstratifs composés français dénotent une opposition de proximité / distance, bien qu'elle tende à disparaître dans le langage courant : ici le démonstratif composé « ce magasin-là » ne marquait pas une insistance — usage dévoyé quoique courant de l'oral — mais un éloignement spatio-temporel qui devait être traduit par le démonstratif d'éloignement *aquel* ou éventuellement *ese*.

Le complément temporel construit avec la préposition *desde* doit se construire en espagnol, lorsqu'il exprime une durée, avec le verbe *hacer*, toujours au singulier, mais dont le temps dépend de celui de la principale ; cette concordance apparaît aussi en français dans un équivalent comme « cela faisait des semaines qu'il étudiait ce magasin-là ».

3. Avant le déjeuner, les employés ne prennent pas la peine d'aller voir dans les coins et derrière les milliers d'imperméables pour s'assurer qu'il ne reste personne. On n'a pas l'idée qu'un client va le faire exprès de rester dans la boutique, vous comprenez ?

Antes del almuerzo ~ de la comida, los empleados ~ dependientes no se toman la molestia de / no se molestan en ir a ver ~ comprobar por los rincones y detrás de los miles de gabardinas ~ chubasqueros ~ impermeables ~ sobretodos para asegurarse de que no quede ~ queda nadie. A nadie se le ocurre / No se le ocurre a nadie que un cliente vaya a quedarse adrede ~ aposta ~ a propósito en la tienda, ¿entiende? / ¿lo ve?

Les expressions « prendre la peine de » et « avoir l'idée de » ne pouvaient pas être calquées. Chez Simenon, le déjeuner (de midi) n'est pas le *desayuno* du matin et encore moins la *cena* du soir. *Rincones* sont les angles intérieurs d'une surface, alors qu'*esquinas* sont les sommets extérieurs. *Antes* et *detrás*, à l'instar d'autres adverbes, se construisent avec *de* pour donner des locutions prépositionnelles.

Le verbe pronominal « s'assurer » / *asegurarse*, en espagnol comme en français, requiert un complément introduit par la préposition *de* / *de* : en espagnol, cette préposition est nécessaire même avec une subordonnée complétive, laquelle peut se construire au subjonctif ou à l'indicatif, dans les deux langues.

La construction impersonnelle « il ne reste personne » a donné lieu à des calques syntaxiques où *nadie*, sujet du verbe *quedarse* en espagnol, était introduit par la préposition *a*, comme s'il était complément, solécisme confinant au non-sens.

Le pronom indéfini français « on » peut se substituer à toutes les personnes grammaticales : il renvoie ici aux employés du magasin et ne pouvait être rendu par une 1^{ère} personne du pluriel. On pouvait penser à l'indéfini *nadie*, éventuellement à *uno*, ou expliciter le sujet réel de cet « on » par un pronom indirect pluriel.

4. « Tout le truc est là. Le patron, en partant, ferme la porte avec soin.
— C'est toi qui t'es laissé enfermer ? Après quoi, tu as forcé la serrure pour sortir avec la caisse ?
» *Todo el truco está ahí / estriba en eso. El patrón ~ dueño, al salir, cierra la puerta con cuidado.*
— *¿Fuiste tú quien te dejaste / el que se dejó encerrar? Tras lo cual, ¿forzaste la cerradura ~ el cerrojo para salir con la caja?*

Les guillemets ouvrants en début de paragraphe indiquent ici que le même personnage continue de parler. La valeur locative du verbe être impliquait d'utiliser *estar*. Le gérondif français correspondait, en espagnol, à une infinitive temporelle de simultanéité introduite par *al*.

La tournure emphatique, point classique et attendu du thème universitaire, a souvent été calquée incorrectement en espagnol ; le verbe *ser* se conjugue au même temps que la subordonnée, ici un prétérit, et s'accorde forcément avec le pronom sujet mis en relief.

Enfermar est un faux-ami et veut dire tomber malade. L'expression « après quoi » a souvent été calquée et les termes « serrure », « forcer » et « caisse » rendus très approximativement. À l'instar des exclamatives, les phrases ou propositions interrogatives espagnoles s'ouvrent par des points d'interrogation retournés.

5. Vous vous trompez. Et c'est justement ici que cela devient rigolo. Même si on m'avait pincé, on n'aurait pas pu me condamner, car il n'y aurait eu aucune preuve contre moi. — *Se equivoca ~ se está equivocando usted. Y precisamente ahora es cuando / en eso es como se vuelve graciosa ~ divertida la cosa. Aunque ~ aun cuando me hubieran pillado, no habrían ~ hubieran podido condenarme, pues no habría habido ninguna prueba en mi contra.*

En raison de la question antérieure, le vouvoiement singulier était parfaitement reconnaissable dans cette affirmation. La tournure *estar* + gér. rendait mieux l'action en cours qu'un simple présent, également acceptable. *Engañar*, tromper quelqu'un, ne pouvait convenir ici.

La tournure emphatique portait sur un complément circonstanciel et son subordonnant ne pouvait pas être *que*, mais *cuando*, *como*, etc. Il fallait expliciter un sujet pour traduire « cela devient rigolo » au risque de tomber dans un contresens cocasse, étant donné qu'*usted*, sujet de la phrase précédente, est aussi une 3^e personne du singulier.

La locution « même si », qui devrait être connue et être courante à ce niveau, introduisait une irréalité du passé et donc l'emploi du mode subjonctif. Le pronom « on » excluant le locuteur pouvait être traduit par une 3^e personne du pluriel ou éventuellement une tournure réfléchie avec *se* (tournure toutefois quelque peu malcommode ici en raison de la proclise requise par l'emploi conjoint d'un autre pronom complément : *se me habría podido condenar*).

6. J'ai vidé la caisse, soit. Je me suis rendu ensuite dans les cabinets. Près de la chasse d'eau, il existe une lucarne par laquelle on ne ferait pas passer un enfant de trois ans. Mais ce ne n'est pas la même chose d'y faire passer un paquet qui contient des billets de banque. *Vací la caja, vale ~ (es) cierto. Después fui al baño ~ retrete ~ lavabo / los aseos ~ servicios. Cerca de la cisterna, hay una lucerna ~ lumbrera ~ un tragaluz por la ~ el que no se lograría que pasara un niño de tres años / no se podría colar a un niño de tres años. Pero no es lo mismo hacer que pase / colar un paquete que contiene billetes (de banco).*

Cette énumération relevait de la narration ; il fallait opter pour le prétérit. « Se rendre » étant un verbe de mouvement, son équivalent espagnol se construit forcément avec *a*.

Le désuet « cabinets » est un synonyme de « toilettes » — qui ne se disent pas **toiletas* ! La chasse d'eau désigne par métonymie la citerne de l'eau d'évacuation – jadis en hauteur et qu'on activait par une chaînette qui pendait, d'où les expressions française et espagnole tirer la chasse / *tirar de la cadena* –, et non le pressoir actuel qui aujourd'hui actionne le mécanisme interne ; le jury a accepté toute formulation cohérente pour cette expression ou le contexte décrit.

« On » pouvait être traduit par une tournure réfléchie qui requérait, pour l'exactitude du rendu, que le COD *niño* fût introduit par la préposition *a*. *La misma cosa* est un gallicisme maladroit pour le neutre *lo mismo*. La préposition *de* devant l'infinitif est incorrecte, puisque ce dernier est sujet du verbe *ser*.

7. La lucarne donne sur la cour. Comme par hasard, Louis est passé par là et a ramassé le paquet. Quant à moi, j'ai attendu que les employés reviennent, et qu'il y ait assez de

clients pour qu'on ne prenne pas garde à moi. Je suis sorti aussi tranquillement que j'étais entré.

El tragaluz da al patio. Como por casualidad, Louis pasó por allí y recogió el paquete. En cuanto a mí, esperé a que volviesen los empleados ~ dependientes y a que hubiese bastantes clientes (como) para que no se me advirtiera / aquellos ~ la gente no se fijara(n) en mí / para no llamar la atención / salir desapercibido. Salí tan tranquilamente ~ tranquilo como había entrado.

« Donner sur » est assimilé en espagnol à un mouvement qui requiert la préposition *a*. L'adverbe « là » ne pouvait équivaloir aux proches *aquí* ou *acá*. Le verbe *esperar*, dans son acception d'attendre, se construit avec la préposition *a*. La postériorité de la complétive impose un subjonctif qui, selon la concordance des temps, devait être un imparfait. *Haber*, en langue standard, reste invariable même avec un complément pluriel et *bastante*, lorsqu'il détermine un nom, est un adjectif qui s'accorde. La comparative d'égalité se construit avec la corrélation *tanto... como*, *tanto* s'apocopant devant un adjectif ou un adverbe.

8. — Vous avez partagé ?

— En frères. Le plus dur, cela a été de le décider. Il avait imaginé tout ça pour son plaisir, comme qui dirait en artiste. Quand je lui ai proposé de tenter le coup, il a été presque scandalisé. Ce qui l'a décidé, c'est l'idée qu'il allait devoir avouer à sa femme qu'il était raide comme un passe-lacet.

— ¿Compartisteis?

— *Como (entre) hermanos. Lo más difícil fue convencerlo a él. Se lo había figurado ~ imaginado todo por placer propio, cual artista / como si fuera un artista, en cierto modo / por así decir(lo). Cuando le propuse que nos arriesgáramos ~ lo intentáramos, casi se escandalizó. Lo que hizo que se decidiera fue pensar (en el) que iba a tener que confesarle a su mujer que estaba tieso ~ pelado ~ a dos velas ~ sin blanca ~ sin un duro.*

La question du commissaire est un tutoiement pluriel, soit l'usage de la 2^e ou 3^e personne du pluriel, selon les systèmes péninsulaire ou américain, également acceptables.

La réponse ne pouvait utiliser la préposition *en*, pas plus que pour « en artiste ». La phrase suivante a été problématique dans de nombreuses copies : la mise en relief de « le plus dur » n'avait pas besoin de pronom de reprise en espagnol.

Par ailleurs, comme plus haut, les infinitifs compléments (« de le décider », « de tenter le coup ») n'ont pas besoin d'être introduits par une préposition parce qu'ils sont en construction directe, attributive pour le premier et d'objet pour le second (proposer quelque chose / *proponer algo ~ hacer algo*).

Dans la construction être + p. passé « scandalisé », l'attention est portée sur le résultat de l'action (*estar* + part.) et ne pouvait équivaloir donc à un passif de processus avec *ser*³. Une tournure pronominale était également parfaitement envisageable.

³ Voir <https://cle.ens-lyon.fr/espagnol/langue/linguistique/fiches-de-grammaire-conjugaison/ser-et-estar>.

Traduire « l'idée que » par *la idea de que* — sans oublier le *de* qui introduit une complétive et non une relative — est un rendu légèrement maladroit. L'emphatique de cette séquence est plus facile à traduire avec la mise en exergue française, mais implique néanmoins une concordance temporelle au prétérit du verbe *ser*.

L'expression figurée « raide comme un passe-lacet », certes un peu désuète, a causé quelque souci et décalque saugrenu : a été acceptée toute proposition qui rendait le sens de « démuné financièrement », parfois de manière heureuse, quoique inusuelle (e. g. « *más pobre que un pelagatos* », « *no tenía ni un peso en la faltriquera* »).

9. Remarquez que la combine a un autre avantage. On va me condamner pour cambriolage, puisque j'avoue, mais il n'y a ni escalade, ni effraction, et cela fait au moins dans les deux ans de différence. Est-ce que je me trompe ?

— Nous verrons le Code tout à l'heure.

— Je vous ai tout dit. Louis et moi, on a mené une bonne petite vie, et je ne regrette rien.

El amaño ~ ardid tiene otra ventaja, fíjese. Me van a condenar por hurto ~ robo, porque confieso, pero no hay (ni) escalamiento ~ escaló ni allanamiento ~ fractura, y esto / eso ronda al menos los dos años de diferencia. ¿(Acaso) estaré equivocado? / ¿A que no me equivoco ~ tengo razón? / ¿Me estoy equivocando?

— Veremos el Código luego.

— Se lo he dicho todo. Louis y yo llevamos una bonita vida, y no me arrepiento de nada.

L'indéfini *otro*, -a ne peut pas être utilisé avec l'article indéfini *uno*, -a, car celui-ci est alors redondant. « On » excluait logiquement le locuteur. La préposition « pour » exprime le motif de la condamnation et non le but, soit *por*. Quoique soit décrit un vol (*hurto*) en termes juridiques, sans escalade ni effraction, et non un vol aggravé (*robo con fuerza*), c'est-à-dire couramment un cambriolage, une telle maîtrise lexicale fine n'était pas demandée ni attendue. En revanche, le terme courant « Code » devait être traduit par *Código* et a donné lieu à un incongru *codo*, le coude. L'interrogative d'assentiment quasi rhétorique pouvait être renforcée par un *acaso* initial.

Lorsque l'indéfini « tout » est COD, il est d'usage qu'il soit anticipé par le pronom complément *lo*, ce qui impliquait que le pronom indirect de 3^e personne *le* apparût sous sa forme combinatoire *se*. La dernière occurrence du pronom « on » est bien, cette fois-ci, l'emploi familier pour « nous » du langage oral courant, soit *nosotros*. Le caractère révolu d'« on a mené » impliquait un prétérit.

Le verbe « regretter » exprimant ici l'absence de remords ou de regret devait se traduire par *arrepentirse*, lequel diphtongue, bien que le jury ait été bienveillant sur les équivalents espagnols d'autres acceptions du verbe français. En revanche, **regretar* ne semble être une forme connue qu'en ido, langue dérivée de l'esperanto.

Proposition de traduction

Nota bene : la proposition de traduction ci-dessous n'épuise pas toutes les possibilités recevables qui s'offraient aux candidates et candidats.

«No proteste usted. Yo también, a primera vista, creí que era imposible. Pero Louis, llevaba él semanas estudiando aquella tienda. Antes del almuerzo, los dependientes no se toman la molestia de ir a mirar por los rincones y detrás de los miles de gabardinas para asegurarse de que no queda nadie. A nadie se le ocurre que un cliente vaya a quedarse aposta en la tienda, ¿entiende?»

»Todo el truco está ahí. El dueño, al salir, cierra la puerta con cuidado.

—¿Fuiste tú quien te dejaste encerrar? Tras lo cual, ¿forzaste la cerradura para salir con la caja?

—Se está equivocando usted. Y precisamente ahora es cuando se vuelve divertida la cosa. Aun cuando me hubieran pillado, no habrían podido condenarme, pues no habría habido ninguna prueba en mi contra. Vacíe la caja, vale. Después fui al baño. Cerca de la cisterna, hay un tragaluz por el que no se podría colar a un niño de tres años. Pero no es lo mismo colar un paquete que contiene billetes. El tragaluz da al patio. Como por casualidad, Louis pasó por allí y recogió el paquete. En cuanto a mí, esperé a que volviesen los dependientes y a que hubiera bastantes clientes como para que no se me advirtiera. Salí tan tranquilamente como había entrado.

—¿Compartisteis?

—Como hermanos. Lo más difícil fue convencerlo. Se lo había figurado todo por placer propio, cual artista, por así decirlo. Cuando le propuse que nos arriesgáramos, casi se escandalizó. Lo que hizo que se decidiera fue el pensar que iba a tener que confesarle a su mujer que estaba a dos velas. El amaño tiene otra ventaja, fíjese. Me van a condenar por robo, porque confieso, pero no hay escalamiento ni fractura, y eso ronda al menos los dos años de diferencia, o ¿me estoy equivocando?

—Veremos el Código luego.

—Se lo he dicho todo. Louis y yo llevamos una bonita vida, y no me arrepiento de nada.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Espagnol

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 3

Membres du jury : Isabelle BLETON, Évelyne COUTEL

Le jury n'a entendu que trois candidates et candidats cette année, lesquels ont obtenu les notes de 16, 13 et 09 / 20. La moyenne de l'épreuve est de 12,66 / 20. Au vu de ses résultats, quoique le jury eût eu grand plaisir à entendre davantage d'exposés, la portée du présent rapport ne sera que fort relative. Dans l'ensemble, toutefois, les prestations étaient un peu trop courtes.

Les sujets traités portaient sur l'annulation d'une pièce de théâtre jugée trop subversive à Logroño en Espagne, sur la nomination d'Antonio Membrilla à la présidence de la Fondation Lorca, malgré ses propos polémiques sur le concept de « mémoire historique », sur les notions de « *pueblo* » et de « *ciudadanía* » et leur utilisation dans le discours politique au Mexique.

Deux candidates et candidats ont su présenter leur texte en en résumant les éléments-clés, afin de proposer des lignes d'analyse pertinentes articulées par une problématique opérante. Leur niveau linguistique était satisfaisant et ils ou elles ont pu établir un dialogue, lors de l'échange avec le jury, afin de préciser ou d'approfondir certains points. Le candidat ayant reçu une note inférieure à la moyenne n'a pas suffisamment prêté attention au texte, pour se lancer dans des considérations générales, dans une langue quelque peu fautive.

Le jury tient à rappeler l'importance de lire le texte attentivement, afin d'en dégager une problématique et des axes de lecture complémentaires, le tout dans un espagnol soigné, en sélectionnant les connaissances nécessaires au traitement du sujet.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Explication d'un texte d'auteur étranger (LV1) - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 17

Membres du jury : Isabelle BLETON, Carlos HEUSCH

Cette année, le jury a eu le plaisir d'écouter dix-sept candidates et candidats admissibles en Espagnol, ce qui est probablement un record dans les annales du concours d'entrée à l'ENS de Lyon. Les aléas du tirage au sort ont fait qu'il y a eu six sujets sur *Sendebar*, cinq sur *Romancero gitano* de Federico García Lorca et six sur *La malasangre* de Griselda Gambaro (aucun candidat n'a tiré de sujet sur *Decir sí*). Les notes se sont échelonnées de 6 à 19 sur 20 pour une moyenne de 12 sur 20. Sur les dix-sept notes, treize sont supérieures ou égales à 10 sur 20 ; sept sont supérieures ou égales à 14 sur 20 et quatre sont supérieures à 16 sur 20. Ces statistiques suggèrent que, cette année, les candidates et candidats avaient, globalement, un bon niveau, tant sur le plan linguistique que sur celui de la qualité de la prestation orale. Sauf quelques exceptions, ils ou elles se sont exprimés dans un espagnol correct et avec un bon accent. Le jury tient à saluer les efforts qui sont faits, depuis quelques années, pour améliorer l'expression orale et pour s'exprimer avec un accent qui ne soit pas trop tributaire du caractère francophone de la plupart des candidates et candidats. Les problèmes d'expression qui restent récurrents concernent les déplacements toniques, la nasalisation et fermeture des voyelles, l'usage des modes verbaux (indicatif à la place du subjonctif, notamment), les erreurs sur le genre de certains mots, les erreurs de préposition, des barbarismes légers, quelques problèmes de morphosyntaxe ou quelques rares confusions entre *ser* et *estar*.

Quelques candidates et candidats ont été désarçonnés par l'épreuve en elle-même et ont ainsi fait preuve d'une grande timidité, parlant trop bas et avec un débit très lent ; ou bien ont fait un commentaire extrêmement court et, par conséquent, fort superficiel. Le jury encourage donc les candidates et candidats peu sûrs d'eux à bien s'entraîner à l'exercice de prise de parole et à utiliser la totalité du temps qui leur est imparti.

Le jury a entendu des prestations de nature différente souvent en raison des spécificités de l'œuvre commentée. Aussi, le jury tient à faire les précisions suivantes sur chacune des œuvres, classées dans l'ordre chronologique.

Sendebar (moyenne 14,6). De toutes les œuvres au programme, le *Sendebar* est celle qui a le mieux réussi aux candidates et candidats. Le jury a entendu deux explications d'une qualité vraiment extraordinaire en raison de l'intelligence et de la finesse de l'analyse. Dans l'ensemble, cette œuvre n'a pas posé de problèmes de compréhension et d'interprétation. Bien au contraire, les analyses ont toujours été précises et pertinentes. Manifestement, il s'agit d'une œuvre que les candidates et candidats avaient bien préparée en amont, tant pour ce qui

est du texte que pour ce qui est du contexte de production. Le jury a apprécié les efforts des candidates et candidats pour lire le texte dans une prononciation restituée (même si la lecture standard n'a aucunement été sanctionnée). Il s'agit, en effet, d'un bon exercice pour des hispanistes en herbe qui, après le concours, vont découvrir dans leur cursus universitaire la linguistique diachronique et les particularités phonologiques de la langue médiévale. Outre le travail de préparation en amont, le jury est en mesure d'affirmer que les candidates et candidats ont très bien réagi face à la spécificité du passage à étudier. Ils ont été sensibles, par exemple, aux imbrications de voix narratives, aux enjeux thématiques et au caractère performatif des récits. Ils ont également su tirer leur épingle du jeu même sur des textes qui pouvaient paraître quelque peu surprenants. Les qualités intellectuelles et littéraires des meilleurs candidates et candidats ont trouvé avec ce recueil médiéval un terrain idoine d'analyse littéraire et le jury tient ici à les féliciter chaleureusement.

Romancero gitano (moyenne 9,2). Le jury souhaite tirer la sonnette d'alarme en ce qui concerne l'explication d'un texte poétique. C'est dans ce domaine que les candidates et candidats ont rencontré les plus grandes difficultés. Pourtant, l'œuvre choisie – le *Romancero gitano* de Lorca – est l'un des recueils de poèmes les plus connus, commentés et étudiés de la langue espagnole. Il était tout à fait aisé pour les candidates et candidats de trouver en bibliothèque ou en librairie de très bonnes analyses de pratiquement tous les poèmes du recueil. Comment rester « bredouille » face à un poème comme « Romance sonámbulo » dont le premier vers est l'une des épanadiploses les plus connues de la littérature en langue espagnole et, pour ainsi dire, une icône de l'identité culturelle andalouse actuelle, le vert étant la couleur fondamentale du drapeau de cette communauté autonome espagnole. La notoriété des poèmes de Lorca, au lieu d'être utilisée par les candidates et candidats pour mieux les connaître et les expliquer, a été passée sous silence à un point tel que, dans bien des cas, le jury a entendu des interprétations trop personnelles, voire subjectives et parfois fort hasardeuses. Dans bien des cas, celles-ci l'étaient parce qu'elles étaient trop déconnectées des réseaux de sens qui traversent la globalité du poème. L'une des particularités du genre poétique du *romance*, dès ses origines, est son caractère narratif. Les *romances* traditionnels que Lorca reprend à son compte racontent toujours « une histoire » et c'est trop souvent « ce que raconte » le poème que les candidates et candidats ont omis d'expliquer. Même si les images surréalistes de la poésie lorquienne peuvent brouiller quelque peu les pistes d'une narrativité parfaitement intelligible, il n'en demeure pas moins qu'il y a toujours des personnages, des situations et des actions qui construisent ensemble une trame qu'il convient d'expliquer, c'est-à-dire d'élucider. Même un poème comme « Romance sonámbulo » hérite de cette nécessité pour le poète d'avoir une histoire à raconter, même si celle-ci a, ici, une dimension, en quelque sorte, onirique et éclatée. On ne peut pas commenter un tel poème sans élucider, par exemple, les relations entre les personnages qui apparaissent dans le poème. Les vers de Lorca sont suffisamment explicites pour comprendre qui est qui et imaginer ce qui a pu « se passer » entre eux (le père, la fille, l'homme désiré absent qui revient trop tard...). Une telle omission du sens global d'un poème, à l'intérieur duquel se déploie sa narrativité, repose sur un réel problème méthodologique concernant l'explication d'un texte poétique. À la place de l'explicitation du sens global, le jury a surtout entendu des formes d'analyses surtout formelles, mais partielles, fragmentaires, voire métonymiques du poème à étudier. Aussi le jury s'est-il senti dans l'obligation, pendant l'entretien, de poser aux candidates et candidats des questions très concrètes pour savoir s'ils avaient compris le poème dans sa globalité. Les réponses ont prouvé au jury que ce n'était pas toujours le cas.

Le jury préconise donc une plus grande attention au sens littéral du poème à étudier de façon à ce que le candidat soit certain d'avoir bien compris le poème, faute de quoi son explication peut s'avérer tout à fait hasardeuse et, souvent, trop fragmentaire. L'explication d'un poème ne peut pas être uniquement une juxtaposition d'analyses pointillistes de tel ou tel vers, de telle ou telle image ou de telle ou telle figure. Ce n'est pas parce que l'étude de la poésie implique un plus grand attachement à la forme qu'il faut oublier l'explicitation du sens en tant que tel. Le jury insiste d'autant plus sur cet aspect qu'il a été presque général sur les poèmes de Lorca, qui sont pourtant comme des contes ancestraux transformés en chant poétique.

La malasangre (moyenne 14). Dans l'ensemble, les candidates et candidats ont bien réagi face au théâtre dense de Griselda Gambaro. Le contexte historique était bien connu ainsi que les résonances tissées par la dramaturge argentine entre la dictature de Juan Manuel Rosas et celle de la junte militaire, contemporaine de son théâtre, échos très significatifs qui, en général, ont fait l'objet de réflexions tout à fait pertinentes. Cela dit, face à un théâtre d'une telle densité expressive, les candidates et candidats n'ont pas toujours su expliciter références érudites ou jeux polysémiques et autres double-sens (par exemple l'utilisation détournée du latin ou l'expression « maldita sea » qui est à la fois une lexie et l'expression d'une malédiction) ou même des jeux de mots (le terme *servil* pouvant être compris aussi comme *ser vil*). Certains candidates et candidats sont, tout de même, passés à côté d'éléments bien plus évidents (comme le fait que la Mère avait des marques de violence physique) qui n'ont tout simplement pas été commentés ou trop superficiellement. Il ne faut pas oublier que dans un théâtre, en quelque sorte engagé, mais *sotto voce*, comme celui de Gambaro, il fallait être très attentif à toutes les ruses de langage de la dramaturge qui est arrivée à dénoncer de manière détournée ou voilée un régime oppressif et dictatorial. Le jury s'est fait à plusieurs reprises la réflexion que nombre d'expressions des personnages de *La malasangre* auraient dû être commentées de manière bien plus approfondie. Néanmoins, le jury tient à souligner que c'est sur un texte de Gambaro qu'il a entendu l'une des meilleures explications, toutes œuvres confondues. L'analyse a su élucider de manière très juste et précise les spécificités discursives du texte, comme l'ironie, les champs sémantiques, les allusions à la dictature, le tout dans une langue d'une richesse lexicale et morphologique rare chez une personne de l'âge des candidates ou candidats au concours d'entrée. Maturité d'expression, subtilité de l'analyse, connaissances précises dûment appliquées à l'explication du passage ont suscité l'admiration et les félicitations à l'unanimité du jury.

Pour finir, le jury tient à faire état de sa satisfaction concernant les prestations de la majorité des candidates et candidats à cette épreuve. La méthodologie est maîtrisée, les instruments d'analyse sont connus – avec le bémol, déjà évoqué, des textes poétiques – et l'expression orale est, d'une façon générale, de bon aloi. Tout cela en dit long sur la qualité du travail de préparation ainsi que sur celui des préparateurs que le jury tient également à féliciter.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :**Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV1) - Espagnol**

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 17

Membres du jury : Isabelle BLETON, Évelyne COUTEL

Cette année, le jury a entendu 17 candidates et candidats qui ont obtenu les notes suivantes, par ordre croissant : 07, 09, 10, 12 (2), 13 (3), 14 (3), 15 (2), 16, 17, 19 (2). La moyenne de l'épreuve est de 13,65 / 20.

Les textes proposés, tous issus de l'actualité récente des pays hispanophones, abordaient des sujets variés : la montée de l'extrême droite et les tensions provoquées par les différentes figures politiques qui l'incarnent (Milei en Amérique latine, les dirigeants de Vox en Espagne), les relations diplomatiques entre l'Espagne et l'Amérique latine ainsi qu'entre les différents pays latino-américains, la mémoire historique en Espagne appréhendée à partir de différentes problématiques (le patrimoine de la famille Franco, la persistance de l'idéologie du franquisme au sein de l'armée), mais aussi le régime de Bukele au Salvador ou encore les élections présidentielles au Mexique.

Comme le montrent les six notes situées entre 15 et 19, le jury a eu le plaisir d'entendre de très bons, voire d'excellents exposés, qui ont proposé une lecture riche et éclairante du texte, et ce dans une langue de qualité, en analysant le texte de manière structurée, à l'aide de connaissances précises et pertinentes au regard du sujet traité.

Les notes situées entre 10 et 14 correspondent à des exposés moins aboutis, moins convaincants et présentant des difficultés plus ou moins importantes sur le plan de la langue et de l'analyse (connaissances insuffisantes, absence de prise en compte d'éléments essentiels du texte, paraphrase).

Enfin, les notes inférieures à la moyenne s'expliquent par des lacunes trop importantes, à la fois au niveau de l'analyse du texte et de la langue orale.

Les principaux problèmes rencontrés ne sont pas inédits et ont déjà pu être constatés lors des précédentes sessions.

Tout d'abord, le manque de structure et de progression : le candidat n'a pas vraiment de plan ni de problématique – ou ne les suit pas – et « tourne » autour du texte en le citant çà et là, pour en extraire des généralités qui ne dépassent pas réellement le stade de la synthèse, de la reformulation ou de la paraphrase.

Un autre problème tient à l'absence de prise en compte du texte dans sa globalité et dans sa construction : seules quelques expressions sont reprises pour traiter une thématique qui n'est pas toujours celle de l'article, lequel est parfois évacué après la première partie de l'exposé (la synthèse). Le jury a parfois eu l'impression qu'une fois la thématique de l'article identifiée, celui-ci était mis de côté pour plaquer des connaissances. Or, l'épreuve s'intitule « analyse d'un texte hors programme ». L'article doit donc d'être étudié en lui-même, afin d'en dégager la structure, les éléments qui le construisent et l'alimentent (témoignages, ironie, mélange des genres comme l'inclusion d'éléments romanesques, etc.), la rhétorique, et de l'expliquer à l'aide de connaissances historiques, politiques et culturelles.

Il importe de prendre en compte les circonstances particulières dans lesquelles s'inscrit le texte : par exemple, l'article intitulé « » La palabra indígena », un diálogo para rasgar la ficción de la nación blanca » a été écrit et publié dans le cadre de la *Feria Internacional del Libro* de Buenos Aires, événement qui donnait lieu à une mise en perspective de différents points de vue, celui des auteurs et autrices présents à cette occasion. L'analyse des propos tenus par ces personnalités devait tenir compte de ce contexte particulier qui venait donner une impulsion aux débats portant sur les langues autochtones.

Le jury invite donc les candidates et candidats à prendre davantage en compte le texte proposé, à le lire plus attentivement afin de dégager une problématique et un plan efficace, en vue d'un développement dynamique, qui évite l'écueil de la paraphrase et des redites. Il tient à réitérer son enthousiasme et sa satisfaction face aux prestations de qualité, qui ont révélé un travail régulier, des compétences solides et un fort potentiel chez de nombreux candidats et candidates.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV2) - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 28

Membres du jury : Marina MESTRE ZARAGOZA, Philippe RABATE

Comme a pu le constater le jury, l'épreuve de LV2 est bien connue des candidates et candidats : un texte relativement bref (environ 500 mots) issu de la presse espagnole ou latino-américaine leur est proposé. Ils doivent en rendre compte avant de dégager un ou plusieurs thèmes de commentaire qui élargisse le sujet initial. L'ensemble doit montrer une bonne maîtrise de l'actualité, de la compréhension de l'espagnol contemporain et une capacité à bâtir une présentation efficace et accessible.

Le jury a été surpris cette année par l'hétérogénéité des prestations : certaines ont été bonnes, voire très bonnes, tandis que d'autres révélaient des faiblesses linguistiques parfois surprenantes à ce niveau.

En espérant qu'elles soient utiles aux candidates et candidats de l'année prochaine, le jury souhaite apporter quelques remarques et conseils tirés de la session qui vient de s'achever, tout en renvoyant également aux rapports des précédentes sessions.

Tout d'abord, les candidates et candidats doivent apporter le plus grand soin à leur niveau de langue. Le jury comprend bien qu'il s'agit d'une LV2 et peut, donc, être bienveillant par rapport à une phonétique très francophone, voire à quelques déplacements d'accent qui n'altèrent pas la compréhension de l'ensemble. Toutefois, des fautes lourdes, de type *ser/estar*, des barbarismes (*violente**, *pasarse* pour *ocurrir*, *los cifras** pour *las cifras*, *paradoxes** pour *paradojas*, *protectar** pour *proteger*, etc.) ou les fautes de préposition (*interesarse a**, *decidir de**) ne peuvent manquer d'être pénalisées tant les candidates et candidats sont censés maîtriser ces points grammaticaux. Le jury ne peut que conseiller vivement aux candidates et candidats de s'exercer à la lecture en espagnol pendant toute l'année afin d'assurer leur maîtrise linguistique en vue de l'épreuve.

En ce qui concerne la méthode de l'épreuve, elle n'est pas toujours parfaitement maîtrisée. Ainsi, quelques candidates et candidats n'ont pas réussi à éviter la paraphrase ou une restitution parfois confuse et myope de l'article proposé. Pour s'en prémunir, ils doivent prendre le plus grand soin à mettre en lumière la construction du texte, son évolution et ses articulations, afin de montrer que ses enjeux et ses stratégies rhétoriques sont bien compris.

La connaissance du contexte nécessaire à la bonne compréhension du texte a parfois aussi été quelque peu défailante. Dans la mesure où il s'agit de LV2 le jury n'a bien sûr pas les mêmes attentes que pour des LV1, mais certaines lacunes sont malgré tout problématiques.

Ainsi certains candidats et candidates n'étaient pas très au fait de la nature constitutionnelle et parlementaire de la Monarchie espagnole, du modèle de l'État ou du rôle qu'y joue l'institution monarchique...

Par ailleurs, certains candidats et candidates, peu sûr d'eux, ont eu tendance à se raccrocher à leurs fiches plutôt qu'à faire confiance à une lecture du texte attentive. Certaines prestations ont ainsi très vite fait du texte un prétexte pour un récit de cours. Ainsi, par exemple, le texte « Los partidos usan la citación del juez a Begoña Gómez en plena campaña para tratar de movilizar a los suyos » a été tordu par un exposé dans le sens d'une fiche sur l'indépendantisme catalan et l'extrême droite. D'autres prestations ont ainsi tout juste survolé le texte pour l'oublier au plus vite au profit de fiches de cours rassurantes. *A contrario*, les meilleures prestations (18 / 20 ou plus) ont systématiquement fait preuve d'un souci constant du texte, auquel elles ont su revenir tout au long de leur commentaire pour mieux le mettre en lumière. Il convient en effet de ne pas oublier qu'il s'agit d'une épreuve d'explication de texte et que le texte doit rester au cœur de l'exposé.

Le jury souhaite encourager les futurs candidates et candidats de LV2 : même si leur maîtrise linguistique n'est pas forcément aussi assurée que pour leur LV1, une bonne connaissance du contexte et une bonne méthodologie (bonne compréhension du texte et explication soucieuse de la mettre en valeur) devrait leur assurer une bonne note, voire une très bonne note pour peu qu'ils ou elles s'engagent avec fraîcheur dans l'exercice et dans l'échange avec le jury.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Espagnol

- **SÉRIES : Sciences Humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 9

Membres du jury : Marina MESTRE ZARAGOZA, Aurore SASPORTES

L'année 2024 a été une excellente année pour l'épreuve d'Espagnol de la filière Sciences humaines, comme en témoignent les notes obtenues par les candidates et candidats : 11 est la note la plus basse, cinq notes sont égales ou supérieures à 15, un candidat a obtenu la note de 19 et un autre la note de 20.

Les textes soumis à l'analyse des candidates et candidats, publiés entre mai et début juin 2024, provenaient d'*El País* – éditions España et América Latina –, *Público*, *El Espectador* et *La Nación*. Ces articles traitaient des enjeux de l'actualité récente tant en Espagne qu'en Amérique latine. Parmi les questions d'actualité abordées figuraient la situation politique espagnole avec les résultats des élections au Parlement de Catalogne et l'adoption définitive de la loi d'amnistie pour les indépendantistes catalans, ainsi que l'impact socio-économique du tourisme de masse, illustré par le cas de l'Andalousie. Les articles portaient également sur les répercussions de la crise économique en Argentine sur la jeunesse du pays ; sur la gestion – ou l'absence de gestion – des enjeux climatiques par le gouvernement de Javier Milei ; sur l'évolution du processus de négociation pour la paix initié par le gouvernement du président colombien Gustavo Petro avec les groupes armés ; et enfin sur la campagne électorale mexicaine, caractérisée par une recrudescence des assassinats de candidats aux élections fédérales.

Les candidates et candidats ont fait preuve en général d'un très bon niveau de langue, mais surtout d'une excellente connaissance des aires hispaniques et latinoaméricaines, de très belles capacités d'analyse et d'une excellente maîtrise méthodologique qui leur ont permis, dans l'ensemble de réagir avec cran et pertinence face à la diversité des textes proposés

Le jury, qui a passé un très bon moment à écouter et à échanger avec les candidates et candidats de la session 2024, ne peut que féliciter ceux-ci et leurs préparateurs. Il renvoie aux conseils et recommandations détaillés dans le rapport de l'année dernière, qui ont été appliqués avec succès cette année.